

Extrait – Les Esclaves de l’homme-pétrole

L’homme-pétrole est tout puissant et intouchable. Il est aujourd’hui à l’origine d’un commerce d’esclaves modernes rendu possible grâce au silence de la communauté internationale et à la pauvreté et la corruption d’États complices d’Asie et d’Afrique. Nous employons le terme esclave et ce n’est pas excessif que de qualifier ainsi un nombre significatif de travailleurs asiatiques et africains du Golfe. Soumis au système de la *kafala* — établi dans tous les pays de la Péninsule arabique —, exigeant que chaque travailleur étranger ait un *kafeel* (parrain) dans le pays, généralement l’employeur, responsable de son visa et de son statut juridique, les migrants se trouvent en position de faiblesse, laissant le champ à tous les abus possibles et imaginables. La confiscation du passeport, quasi systématique dans de nombreuses professions, et le délit de fuite, les emprisonnent et les asservissent littéralement. La dépendance de leur famille à leur revenu constitue une deuxième chaîne.

Dans les sociétés du Golfe, l’esclavagisme moderne n’est jamais dénoncé, car les débats sont inexistant sur la scène publique, verrouillés par le pouvoir autoritaire de ces pétromonarchies. (...) Au cours de notre carrière de journaliste dans les pays du Golfe, nous avons déjà interviewé des travailleurs sur leurs conditions difficiles, voire invivables, mais jamais jusque-là nous ne nous étions intéressés à leurs sentiments, leurs ressentis, leur colère : en somme leur humanité. A-t-on déjà essayé de comprendre pourquoi au moins deux travailleurs indiens se suicident par semaine rien qu’à Dubaï ? A-t-on déjà essayé de comprendre ce que ressent un jeune Népalais, tout juste marié, à l’aube de son départ de plusieurs décennies pour le Golfe ? A-t-on une seule fois essayé de comprendre comment des descendants d’esclaves kényans peuvent encore envoyer leurs filles devenir domestiques chez leurs anciens maîtres ? Cette fois, nous sommes allés chercher les réponses à ces questions. (...) Nous sommes allés débusquer des histoires très personnelles, réveillant parfois de vieux fantômes ou des stigmates du passé. Des hommes et des femmes meurtris, oubliés, partis jeunes, revenus usés, ayant consommé pour certains plus du quart de leur vie. Face à l’injustice, au racisme et à la brutalité vécue durant leurs expériences en Arabie, plusieurs dizaines d’entre eux se livrent longuement. Leurs récits sont l’essence même de leur humanité dont ils ont été largement dépossédés pendant des années, dans des pays où ils ne sont que les rouages d’une machine qui broie de l’humain depuis trop longtemps